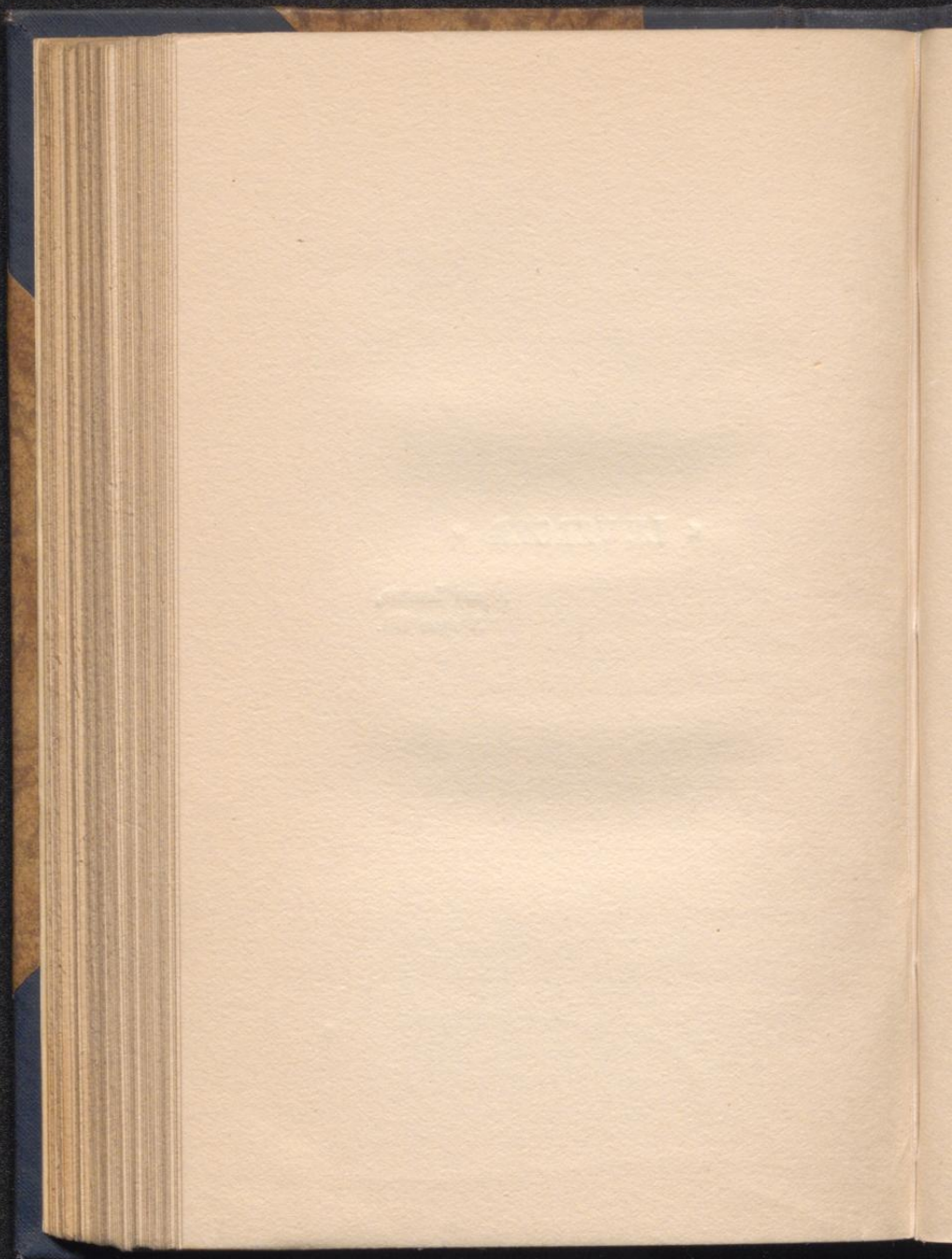


« LE VERGER »

A ma femme,
A mon fils.



« LE VERGER »

Je songe sans tristesse, avec mélancolie
Cependant, comme on songe aux choses d'un lointain,
Lointain passé, dont on sait bien
Que tout regret, hélas ! est vain
Et que mieux vaudrait qu'on l'oublie...
Je songe en regardant luire à travers les branches
Les toits roses et les murailles blanches
De la chère maison que le destin fit nôtre...
Ce soir, je songe à ceux, aux inconnus, aux autres
Qui la posséderont quelque jour, qui viendront
L'habiter, quand les miens et moi nous nous serons
Rejoints sous la terre féconde,
Dans le cœur bouillonnant du monde.

Les arbres seront grands que nous avons plantés.
Combien de printemps et d'étés
Auront vu s'allonger leurs pousses !
Mais qui saura, si légère qu'elle ait été,
Comme leur ombre en sa jeunesse nous fut douce ?

Sur le crépi des murs par places effrité,
Aux écailles des tuiles rousses,
Le temps aura coulé le ciment vert des mousses...
Mais le bonheur que nous avons goûté
A la voir blanche et rose en sa virginité
Vivre dans la lumière et nous sourire,
Qui saurait et pourrait le dire ?

Chère, chère maison, je te rêve pareille
Alors à ces petites vieilles
Aux traits de qui l'âge n'a pas éteint
Le charme et la fraîcheur des sourires lointains...

Oui, tu conserveras simple et de grâce amène,
Malgré les chagrins et les deuils,
Ton seuil ;

Je te connais, tu ne mentiras pas
Aux paroles de bon accueil
Inscrites sur ta porte autour du vieux judas :
« Il n'est bon vent que cil qui vous amène. »

Mais nous, nous ne serons plus là.
Nous dormirons dans la noire maison
Qui n'a ni fenêtre ni âtre.
Toi, que t'importe nous ou d'autres ?
Entre tes murs de beaux enfants naîtront...
Ils ouvriront leurs yeux sur le même horizon
Devant lequel plaise au destin que nous ayons
Fermé les nôtres.

Oh ! revenir un soir dans ce jardin, à l'heure
Où les lampes derrière les rideaux s'éclairent...
Franchir les quatre pas de briques... et s'asseoir
Comme autrefois, au banc du porche
Pour regarder monter dans le ciel mort la torche
De la lune estivale entre les arbres noirs...
Et vite s'en aller, avant qu'on ne sanglote.,

Et maintenant... qu'ils soient heureux autant que nous,
Ceux qui seront un jour tes hôtes;
Sois leur aimante et bonne en souvenir de nous :
C'est notre vœu le plus fervent et le plus doux !